

## L'été de plus de deux milliards

PAR MICHEL COULOMBE

Le puissant lobby américain du cinéma a embouché les trompettes aux premiers signes de la fin de l'été. L'été a été exceptionnel. Entendez par là que le cinéma américain a accumulé des recettes records, pulvérisant la concurrence, bulldozant les différences, monopolisant les écrans. Le bonheur. L'hégémonie à son apogée. Du Coke pour tout le monde! Et tous les médias du continent de faire écho au fil de presse, ceux du Québec comme les autres, sans poser plus de questions. Les bonnes nouvelles sont si rares. Qui aura remarqué qu'on nous annonçait, le sourire publicitaire aux lèvres, qu'un ouragan d'images américaines avait tout emporté sur son passage?

Mais qu'avait donc d'exceptionnelle cette cuvée 1998 pour fracasser des records? Rien, ou plutôt rien de bien nouveau. Un air de déjà vu. Peut-être d'ailleurs est-ce la clé du colossal succès du cinéma américain. Le public, peu aventureux, se met plus volontiers à table si on lui sert des plats familiers servis par les vedettes de l'heure au meilleur de leur forme grâce à une armée de chirurgiens esthétiques, d'entraîneurs personnels et de grands prêtres de l'Église de Scientologie. De plus, les producteurs américains savent très bien que la nostalgie est bien ce qu'elle était. N'a-t-on pas dit et écrit un peu partout cet été à Montréal que l'ennuyeux **Snake Eyes** offrait l'occasion de saluer le bon vieux Forum (celui qui ne portait pas un nom de bière). Que n'invente-t-on pas pour donner une raison d'être à un mauvais film?

Même si **Batman**, **Jurassic Park** et **Die Hard** n'étaient pas en service, l'été 1998 nous a donné sa part de suites. Mel Gibson et Danny Glover, bien payés, se sont donc traînés les pieds jusqu'au plateau de leur quatrième **Lethal Weapon**. Quant à Jamie Lee Curtis, elle maquillait un long, un très long passage à vide en retour aux sources en s'associant à **Halloween H20**. Le script d'**Halloween H50** prévoit d'effrayantes poursuites en marchette dans quelque cimetière mal éclairé et on murmure déjà que l'inoubliable actrice en sera.

Au rayon du réchauffé on a aussi eu droit à une bonne dose de remakes. Lorsqu'on ne sait plus quoi faire, on prend une grande respiration et on recommence. Ainsi s'est-on ingénié, une fois encore, à dénaturer l'œuvre d'Alfred Hitchcock. Servi par un redoutable tandem,

Michael Douglas et Gwyneth Paltrow, **Dial M For Murder** est devenu **A Perfect Murder**, un de ces films dont la qualité première est de vous donner furieusement envie de revoir l'original. Par ailleurs, poursuivant une vaste entreprise de clonage de la cinématographie française, un pied sur l'accélérateur, une main dans l'armoire à stéroïdes, on s'est inspiré de **Force majeure** pour réaliser l'exotique **Return to Paradise**. Mais Hollywood pense aussi au jeune public qu'il faut habituer à des films refaits, ingénieusement apprêtés au goût du jour. On a donc servi aux enfants **Madeline** et **The Parent Trap** version 1998.

Le manque d'imagination de ce cinéma à succès se traduit surtout par une nette tendance à revisiter, avec une belle régularité, des sujets sûrs. Dans cet esprit, on a donc tourné **Godzilla**, plus que jamais gonflé à bloc par les effets spéciaux, concocté une nouvelle Cendrillon interprétée, contre toute attente, par Drew Barrymore (**Ever After; A Cinderella Story**) et un prince très peu charmant, et proposé un Zorro ajusté sur mesure à la silhouette d'Antonio Banderas (**The Mask of Zorro**). On a aussi fait revivre le Docteur Dolittle, ce qui aura à tout le moins permis à un grand studio d'écouler un autre des trop nombreux films prévus au contrat du très prévisible Eddie Murphy.

Et puis, il y a ce fabuleux patrimoine audiovisuel que constitue la télévision, grenier de l'imaginaire américain (donc mondial). Producteurs calculateurs et auteurs en panne de sujet y puisent de plus en plus allégrement de sorte que le cinéma apparaît désormais comme un prolongement de la télévision, prolongement amplifié, car l'important est évidemment de faire plus gros. Ainsi a-t-on confié **The Avengers** aux spécialistes des effets spéciaux et aux concepteurs de costumes et de décors, et construit autour d'un budget décuplé l'épisode de fin de saison de la série-culte **The X-Files** pour assurer son passage au grand écran.

Dans ce contexte, en panne criante de sang neuf, les films parodiques prolifèrent comme autant de signes de mauvaise santé (**Baseketball**, **Wrongfully Accused**), quoique là aussi les signes d'essoufflement soient évidents. Après les belles années d'**Airplane**, **Naked Gun** et **Men in Thights**, **Jane Austen's Mafia**, feu roulant de gags qui vont dans tous les sens, fait bien pâle figure, surtout que cette copie d'une copie d'une copie parodie, avec une bonne